

donné à l'agriculture et aux industries qui s'y rattachent, qu'en résulterait-il ? Aurions-nous à craindre une banqueroute ? Oh ! non, au contraire, une prospérité inouïe se révélerait tout-à-coup. Des centaines de jeunes gens qui végètent dans les professions, ou qui attendent leur vie du commerce, ou des industries des villes, des emplois publics, abandonneraient leurs projets pour se jeter avec courage dans cette carrière honorable. Et soyez sûrs d'une chose, du moment que la classe instruite sera attirée vers l'agriculture, la face du pays sera changée

GENDREAU.—Et nous serons ruinés !

GAGNON.—Vas-tu fermer ta *margoulette* ?

Tous.—Oui, oui, Gendreau, tais-toi, c'est assez.

RIVARD.—Messieurs, encourager le défrichement des terres incultes et la production du sol, non par des demi-mesures, mais par des mesures larges, généreuses, puissantes, voilà ce qui stimulera le commerce et l'industrie et fera du Canada un pays véritablement prospère. Ce sera là ma politique, si j'ai l'honneur de vous représenter à l'assemblée législative de Québec, ce sera le premier article de mon programme. (*Applaudissements.*)

BLAINVILLE.—Mes amis, j'ai une petite histoire à vous conter. Il y a sept ans un jeune homme, sorti tout frais du collège, venait me faire ses adieux à la Grand'Côte, à Ste-Thérèse. Il partait pour s'enfoncer dans la forêt afin de se créer un établissement. Il n'avait pas l'air très fort, mais on voyait à ses paroles qu'un cœur vaillant battait dans sa poitrine. (*Applaudissements.*) Je le vis partir à pied, suivi d'un homme à son service, tous deux portant sur leurs épaules des sacs de provisions et les ustensils du défricheur.

GAGNON.—Cet homme là, c'était moi, tonnerre d'un nom ! c'était Pierre Gagnon.

BLAINVILLE.—En le voyant s'éloigner, je ne pus m'empêcher de m'écrier : "il y a du cœur et du nerf chez ce jeune homme ; il réussira, ou je me trompe fort." (*Applaudissements.*) Eh bien ! mes amis, ce jeune homme, vous le connaissez sans doute.

Tous.—Oui, oui, hurra pour Jean Rivard !

BLAINVILLE.—Au milieu de cette forêt touffue, qu'il traversa à pied, s'élève aujourd'hui la belle et riche paroisse de St-Ignace, entourée de vingt autres paroisses florissantes. Electeurs du comté d'Ottawa (je voudrais être entendu de tous) et vous surtout, dont le travail et l'industrie ont fait ces cantons si prospères, dites, y a-t-il quelqu'un plus digne de vous représenter au parlement que notre brave et courageux concitoyen, Jean Rivard ?

Tous.—Non, non, vive Jean Rivard !